

HISTOIRE DE LA TAXIDERMIE

Depuis l'antiquité les hommes ont tenté de conserver leurs morts et même certains animaux. Les Egyptiens ont été les premiers à procéder à la momification, mais ces tentatives n'avaient pas pour but de garder l'apparence du vivant.

Vers 1750 apparaissent les premiers essais de taxidermie moderne en dépouillant l'animal et en le bourrant de matières végétales pour lui donner une forme.

Depuis cette époque la technique n'a pas vraiment changé, seuls les matériaux ainsi que les produits ont évolué : par exemple, l'armature en bois du début a été remplacée par des tiges de fer puis par de la mousse expansée.

Grâce à la découverte du savon arsenical par l'apothicaire Jean-Baptiste Bécoeur (1718-1777), la taxidermie devient un « art », ce nouveau procédé permet une conservation des peaux de première qualité.

Le développement de la taxidermie au Siècle des Lumières est dû à l'intérêt pour l'histoire naturelle : c'est l'époque des grandes expéditions où les voyageurs naturalistes s'improvisent taxidermistes, ils dépouillent les spécimens sur place et ramènent les peaux parfois conservées dans des tonneaux de rhum.

En 1793, alors que le Muséum d'histoire Naturelle de Paris s'appelait encore Jardin du Roi, on tente de naturaliser les premiers grands mammifères.

Par la suite ce muséum contribue intensément à ces découvertes sur la zoologie ; l'idée forte de la muséologie de l'époque est de permettre au public de voir l'exhaustivité des collections animales et végétales

organisées de façon systématique et celles d'animaux vivants dans des enclos évoquant leur milieu d'origine. Au 19^{ème} siècle les musées s'emplissent de collections d'animaux naturalisés et des ateliers de taxidermie voient le jour afin de fournir assez de spécimens. De nouveaux matériaux de modelage vont rendre les créations de plus en plus réalistes, à partir de ce moment les taxidermistes vont accorder beaucoup d'importance à l'anatomie et à la recherche du mouvement.

Actuellement le métier de taxidermiste est de moins en moins pratiqué du fait de la protection d'un nombre croissant d'animaux sauvages, de la chasse de plus en plus délaissée aux cours des dernières générations, mais aussi parce que la plupart des musées ont déjà des collections qui même très anciennes sont restaurées. Certains taxidermistes, conscients du riche patrimoine légué par nos aïeux, effectuent ces rénovations avec le souci d'une parfaite conservation et l'espoir de sauver des collections entreposées jusqu'alors en des lieux humides et non conformes à un sérieux entretien.